Jacqueline FLEURY MARIE, résistante Versaillaise

par Grégoire Spiesser

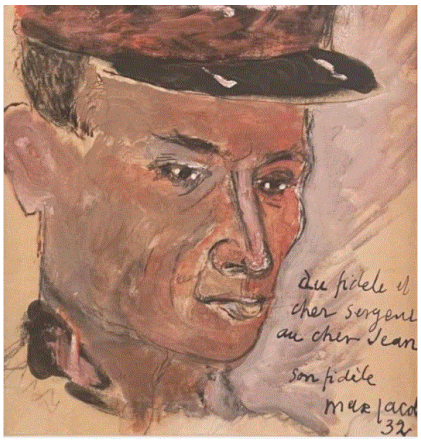
Une rencontre fortuite …

C'est lors de l'inauguration de l'école de notre fils Pierre que j'ai rencontré Jacqueline FLEURY.-MARIE L'ensemble des parents d'élèves avaient en effet choisi d'honorer cette résistante versaillaise en rebaptisant l'école primaire de leurs enfants.

Légende photo 1: Jacqueline FLEURY - MARIE avec Jean, Pierre et Zoé SPIESSER lors de la cérémonie de changement de nom de l'école primaire PERSHING - Richard MIQUE.

Je n'imaginais pas ce matin-là croiser une telle personnalité et un tel destin. Ce qui est fascinant dans le parcours de Jacqueline FLEURY-MARIE, c'est que, derrière la femme courageuse, grand-croix de la légion d'honneur, se cache toute une famille qui refusa la compromission avec les Allemands.

Lors de notre courte entrevue ce matin-là, je lui demande, non sans émotion, l'autorisation d'écrire ce nouvel article. J'ai toujours été très impressionné par l'immense courage des résistants, à commencer par le premier d'entre eux, Jean MOULIN, préfet d'Eure-et-Loire, envoyé du Général de GAULLE et unificateur des principaux mouvements.



Légende photo 2: Portrait de Jean MOULIN par Max JACOB en 1932. *« Au fidèle et cher Sergent, au cher Jean son fidèle Max JACOB »*. Ce jeu de mot a souvent été utilisé par Max JACOB pour ses amis prénommés Jean, à commencer par COCTEAU et Jean-Richard BLOCH, son cousin. Droits réservés.

Légende photo 3 Carte d'identité de Jean MOULIN

Une famille engagée, marquée par la guerre

Née le 12 décembre 1923 à Wiesbaden, elle vit ses premières années en Allemagne où son père, militaire de carrière dans le génie, est affecté. Jacqueline a un grand-frère, Pierre, qui fait déjà les 400 coups et son admiration.

Ils apprennent tous les deux l'Allemand, sans deviner que cette langue devait leur rendre d'inimaginables services quelques années plus tard, au sein de la résistance. En 1927, c'est le départ pour Strasbourg où elle côtoie de nombreux Alsaciens qui ont regagné leur région d'origine suite à l'exil provoqué par la défaite de 1870.

La méritocratie dans cette famille n'est pas un vain mot et Jacqueline est encouragée par ses parents, à suivre des études à la hauteur de ses ambitions. Elle suit ainsi le parcours de sa propre mère, lycéenne à Nîmes en 1914, situation peu courante pour des jeunes filles de cette époque.

Les grands parents de Jacqueline sont du Soissonnais et ont subi dès 1914 les affres de la guerre et de la présence allemande. Ces derniers n'ont pas hésité à déporter son grand-père comme la grande majorité des hommes de cet époque. Il ne reviendra au sein du foyer qu'à la fin du conflit. La mère de Jacqueline est élevée par sa belle mère, institutrice, son père s'étant remarié après le décès prématuré de sa première épouse.

Pendant ce temps, la maison familiale est occupée par les allemands et la résistance du quotidien s'organise, bannissant toute compromission, jusqu'à ne pas accepter une tartine donnée par un soldat ennemi. La grand-mère de Jacqueline et ses 2 filles finissent par être incarcérées en Allemagne à Rastadt. L'esprit de résistance est ici une affaire de famille.

Légende photo 4: Carte Photo de prisonniers français à Rastadt et cachet.

La famille rejoint Nîmes où la maman de Jacqueline épouse Désiré Marcel MARIE, “magnifique combattant" selon son chef de corps le colonel de la PERELLE. Durant tout le 1er conflit mondial, il s’est en effet illustré en première ligne au sein d’une unité de sapeurs-mineurs du 1er régiment de génie.

Les jeunes mariés vivent leurs premières années d’époux en Algérie où le père de Jacqueline est affecté.

Légende 5: Sapeur-Mineurs en 1914. Croquis Pierre Albert LEROUX. Collection Yves MARTIN.

Légende photos 6 et 7:

képi de sous-officier du 3ème génie modèle 1884. Collection Bertrand MALVAUX. Photo Christophe ROPARS.

Légende photos 8, 9 et 10 : Groupes de soldats du 1er Génie à Versailles.

Carte du soldat Félix PAPILLON du 26.11.1914 félicitant son frère Henri pour son grade d’adjudant

Légendes photos 11, 12 et 13. En haut, képi de sapeur du 1er Génie – Versailles. En bas, képi modèle 1884 de capitaine du génie – grande tenue. Collection Bertrand MALVAUX. Photo Christophe ROPARS.

L'arrivée à Versailles:

Après dix ans passés à Strasbourg, le père de Jacqueline est muté à Poitiers puis à Versailles, en Août 1937. Il s'installe dans le quartier de Montreuil, dans une maison, 16 bd de Lesseps. Ce n'est qu'après leur retour de l'exode qu'ils habiteront le 1, au dernier étage. Ces 2 maisons existent encore aujourd'hui, elles sont à deux pas de chez nous.

Légende photo 14: la maison de Jacqueline FLEURY -MARIE à Versailles au 16 bd de Lesseps.

Jacqueline intègre le lycée LA BRUYERE et son frère, le célèbre Lycée HOCHE, fondé sous l'Empire et du nom du jeune général, pacificateur de la Vendée et mort à 29 ans.

Légende photo 15: Lazare HOCHE par Jean-Louis Laneuville Musée de la Révolution française.

Versailles dans la tourmente

C'est à Versailles par un communiqué de la radio que la famille MARIE apprend l'entrée en guerre de la France puis très rapidement la drôle de guerre, la guerre éclair et l'armistice.

En juin 1940, toute la Famille se retrouve sur les routes de l'exode, dans leur voiture "Mathis", fabriquée en Alsace. Tout est symbolique chez les MARIE. Dans son ouvrage "Résistante", elle raconte le choc qui a été le sien et celui de toute sa famille à la vue des premiers soldats Allemands, dans la Vienne. Elle décrit une horde de conquérant, "magnifiquement" équipée et dotée d'un équipement extraordinaire.

Légende photo 16: les soldats allemands à Paris. André ZUCCA, l'auteur de cette photo à réalisé 51 extraordinaires clichés en couleur lors de l'occupation. Droits réservés.

En juillet, c'est le retour à Versailles, en train, puisque "la Mathis" a été réquisitionnée. C'est à nouveau le choc à la vue du drapeau à croix gammée hissé sur le château et des parades sur la place d'arme.

Légende photo 17 et 18, ci-contre: Place d'arme du château de Versailles, sous l'occupation. Droits réservés.

Le 24 octobre 1940, le père de Jacqueline, héros de la première guerre mondiale est ulcéré par l'entrevue de Montoire qui scelle la collaboration entre Vichy et l'occupant. C'est la trahison!

Légende photo 19: Poignée de main de Philippe PÉTAIN à Montoire du 24 octobre 1940. Droits réservés

Versailles devient rapidement un lieu où se concentre l'occupant, plus de 10.000 soldats! Il y a même une « Panzerschule » pour former les tankistes qui partent pour le front russe.

Le paroxysme est atteint en août 1941 lorsque la Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme (LVF) y est créée et s'installe caserne Borgnis-Desbordes.

Légende photo 20: Croquis réalisés sur le vif en décembre 1941 à la caserne Borgnis-Desbordes par Pierre Albert LEROUX – Collection Yves MARTIN.

Légende photos 21 et 22 écusson de la LVF
Photo de 2 légionnaires français sur le front russe. Droits réservés.

C’est aussi le début de la révolte partisane. Le 27 août 1941, on célèbre à la caserne Borgnis-Desbordes la remise du drapeau au premier contingent de la LVF en instance de départ pour le front de l'Est. Paul COLETTE, ancien croix de feu, tire sur Marcel DÉAT et Pierre LAVAL.

C'est par miracle
que le président LAVAL
N'A PAS ÉTÉ TUÉ
La balle qu'il a reçue s'est logée à 1 cm. au-dessous du cœur
L'état de Marcel Déat reste grave
Un de nos collaborateurs raconte...
"J'étais à côté de l'assassin..."
L'AMIRAL DARLAN fait transmettre ses vœux de rétablissement à M. Pierre Laval et aux autres blessés

Légende photo 23, 24 . L’attentat. Droits réservés.

Ce dernier échappe miraculeusement à la mort grâce à son bouton de manchette qui dévie la balle et se loge à quelques millimètres du cœur.

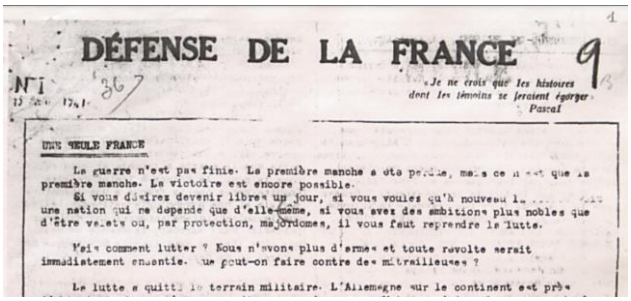
Cet évènement a créé un électrochoc en France et réveillé les consciences. Alors que certains s’enfoncent inexorablement dans l’impardonnable collaboration, d’autres s’organisent pour résiste

Pierre MARIE, le frère de Jacqueline, est quant à lui exclu de sa troupe scoute par l’Abbé GOURSAT qui ne l’estime pas assez pétainiste. Grâce à sa maîtrise de l’Allemand, il intègre la mairie de Versailles en tant que traducteur mais rejoint finalement Bordeaux où il s’installe. C’est là qu’il intègre en mars 1942 le réseau de résistance Mithridate sous le pseudonyme d’Arnaud, dont Laure DIEBOLD, secrétaire de Jean MOULIN fait aussi partie. Cette dernière sera l’une des 6 femmes décorée de l’ordre de la libération par le Général de GAULLE.

L’entrée en résistance de Jacqueline FLEURY se fait comme souvent de façon progressive. C’est son professeur de lettres, Yvette GOUINEAU, qui lui confie ses premières missions clandestines comme le transport de documents au domicile de M. de VOGUË, rue de la tombe d’Issoire, à Paris. Yvette GUINEAU est une figure du milieu et son domicile rue Vergennes est un QG où les discours du Général de GAULLE sont retranscrits et diffusés.

Légende photo 28:
Yvette
GOUINEAU.
Droits réservés.

Jacqueline participe à la diffusion du journal clandestin “Défense de la France” dont le stock est caché chez la famille BES, près de la gare des chantiers. Elle rayonne sur toute la région de Versailles et alimente même les usines RENAULT de Boulogne - Billancourt.



DÉFENSE DE LA FRANCE 9

«Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égorger» Pascal

UNE SEULE FRANCE

La guerre n'est pas finie. La première manche a été perdue, mais ce n'est que la première manche. La victoire est encore possible.

Si vous désirez devenir libres un jour, si vous voulez qu'à nouveau la ... une nation qui ne dépende que d'elle-même, si vous avez des ambitions plus nobles que d'être valets ou, par protection, majordomes, il vous faut reprendre la lutte.

Mais comment lutter ? Nous n'avons plus d'armes et toute révolte serait immédiatement enrayée. Que peut-on faire contre des mitrailleuses ?

La lutte a quitté le terrain militaire. L'Allemagne sur le continent est près

Légende photo 29: 1ère page du 1er numéro de « Défense de la France ». Droits réservés.

“Défense de la France” est aussi le nom d’un réseau de résistance dont Jacqueline fait maintenant partie, et qui regroupe beaucoup d’étudiants versaillais. Geneviève de GAULLE appartient à ce mouvement.

Ci-contre photos 25, 26 et 27 :

Ordre de la libération
1er et 2ème modèle
(à partir de septembre 1942).

Laure DIEBOLD. Droits réservés.

Légende photo 30:
Geneviève Anthonioz de Gaulle. Droits réservés

De retour à Versailles, Pierre MARIE devient interprète pour les Affaires d'occupation de la mairie de Versailles et du Service du Travail Obligatoire (STO) dont les bureaux se situent place Hoche. Beaucoup d'employés de cette administration sont en fait des résistants qui réussissent à désorganiser la mécanique d'envoi de main d'œuvre en Allemagne et parviennent même à incendier le fichier central du STO.

Légende photo 31: Jacqueline et son frère Pierre en novembre 1942. Droits réservés.

Pierre réussit aussi à s'infiltrer à la Feldkommandantur de la Celle St Cloud où il dérobe d'importants documents.

La mère de Jacqueline quant à elle s'est remise à travailler auprès d'un office HLM mais profite de cette situation pour héberger le technicien radio du réseau Mithridate ainsi que d'autres résistants recherchés par la Gestapo.

Le père de Jacqueline finit par rejoindre Versailles où il retrouve sa famille qui a dû quitter la maison du bd de Lesseps. Ce dernier fait partie du réseau Organisation Civile et Militaire créé par André POSTEL-VINAY. Il rejoint finalement lui aussi le réseau "Mithridate". Chacun des membres de la famille MARIE fait désormais partie d'une organisation clandestine, sans que chacun et chacune sachent vraiment les activités de l'autre. Le maître mot c'est la discrétion absolue.

Légende photo 32. Exécutions de résistants. Droits réservés.

1941 marque les premières arrestations dans le milieu résistant versaillais. Une famille, les FACQ-LAURENT qui habitent 2 rue St Charles, est arrêtée et déportée. La prise de conscience du danger devient de plus en plus réelle car le système de traque de la gestapo est méthodique et implacable.

Le tirage de "La défense de la France" atteint déjà 250 000 exemplaires. Une organisation plus systématique se met en place avec une presse rue de la Goutte d'Or à Aubervilliers, dans une usine qui travaille pour les Allemands. Le double jeu de son propriétaire, M ROUSSEAU lui sera fatal.

Le journal clandestin est imprimé à d'autres endroits comme à la Bastille sous la responsabilité de Mme CUMIN, 84 ans, dont l'âge n'éveille pas les soupçons des Allemands. Une 3ème presse, "La grosse Margot", est située en face de la prison de la santé et permet d'éditer le grand format de "La défense de la France".

Appel

à la population française

Le territoire français, occupé par les troupes allemandes, est placé sous l'administration militaire allemande.

Les Chefs militaires prendront les mesures nécessaires à la sécurité des troupes et au maintien du calme et de l'ordre.

Les troupes ont reçu l'ordre de ménager les populations et leurs biens si elles restent tranquilles.

Les autorités du pays seront maintenues en fonction, si elles sont prêtes à une collaboration loyale.

J'attends de la sagesse et de l'intelligence de la population qu'elle s'abstienne de toute action irréfléchie, de sabotage de toute nature et de résistance passive ou même active contre l'armée allemande.

Les ordonnances des autorités militaires allemandes doivent être exécutées sans condition. L'armée allemande regretterait si, par des actions hostiles de civils isolés, elle était obligée de répondre par des mesures très sévères contre la population.

Que chacun reste à son poste et continue son travail. Ce sera pour lui la meilleure façon de servir sa patrie son peuple et lui-même.

Le Commandant en Chef de l'Armée

Légende photo 33: Appel à la population française par l'occupant incitant à l'obéissance sans condition.

A partir de 1942, les missions des réseaux se diversifient. Fabrication de faux papiers, cartes d'approvisionnement, passage de partisans à Londres, logistique des "permanents" des réseaux, …

Légende photo 34:
Matériel de fabrication de faux papiers.
Photo Pierre VERDIER. Collection du CHRD . Droits réservés.

En 1943, les parents de Jacqueline rejoignent leurs 2 enfants au sein de Mithridate. Pierre arrive à intégrer le service architectural où il arrive à subtiliser les plans du mur de l'Atlantique et ceux de l'arsenal de Cherbourg. Les plans sont ensuite copiés minutieusement par Jacqueline et ses acolytes dans l'arrière-cuisine d'un restaurant rue du Maréchal FOCH à Versailles. Les multiples calques sont ensuite transmis par Pierre à Mme STEWART, anglaise qui dirige l'école Berlitz à Londres, lors d'un vol en Lysander.

Pierre sera décoré pour cet acte particulièrement courageux de la croix de guerre, avec un certificat signé du Général de GAULLE.

D'autres plans suivront comme les fiches d'usinage de moteurs FOCKE-WULF dérobées à BOULOGNE-BILLANCOURT.

Légende photo 35 Focke-Wulf 190 . Droits réservés

L'arrestation

L'activité des résistants Versaillais est de plus en plus risquée. Les allemands déploient des camions "GONIO" qui permettent de localiser les émissions radio. Malgré les précautions toujours plus grandes, le 3 février 1944, la Gestapo tambourine à la porte de la famille MARIE. Pierre arrive tout juste à s'échapper, prévenu par un compagnon d'armes hébergé par les MARIE, qui lui même est abattu en pleine rue par la Milice.

Légende photo 36: Poste emetteur-récepteur MARK XV. 1er modèle de poste confié par les anglais aux résistants français. Musée de l'armée.

Légende photos 37 et 38

: Brassard et béret de Milicien. Droits réservés.

Commence pour Pierre une périlleuse vie de clandestin. Il pourra compter sur l'aide de femmes héroïques comme les 2 directrices de l'école des infirmières et des jeunes filles de Versailles, mesdames DOMMERGUE et GONCE, ou encore une parente, madame CORDEROY qui l'héberge à Paris.

La Gestapo est à ses trousses mais il bénéficie aussi de solidarité de beaucoup de Français dont il croise la route. Il finit par rejoindre le maquis de Maucarrière, dans les Deux-Sèvres. Pour les habitants du village, Pierre est malade et se "met au vert" à la campagne.

Légende photo 39 et 40 Casque modèle 1926 porté par Jacqueline de CHAMBRUN (Maquis de haute-lozère).
Collection MRN. Photo J BAFFET. Brassard FFI. Droits réservés.

La Gestapo finit cependant par retrouver sa trace et débarque au bout de quelque temps pour le "cueillir" à la fin de la messe. Les Allemands demandent la direction de la maison de M REIL où Pierre est hébergé. Il a juste le temps de donner une consigne pour qu'une parente récupère les documents compromettants et le précieux poste émetteur radio.

Il finit par s'échapper, emportant à travers champs son précieux matériel. Mais Pierre apprend à ce moment l'arrestation de toute sa famille.

Toujours à sa recherche, les gestapistes reviennent en effet au domicile versaillais des MARIE qui sont arrêtés et jetés dans une sinistre traction noire, direction Fresnes

A Fresnes, le père de Jacqueline est séparé de sa fille et de son épouse. Ces dernières craignent pour lui car il est diabétique. Il va sans aucun doute être privé de son indispensable dose d'insuline quotidienne.

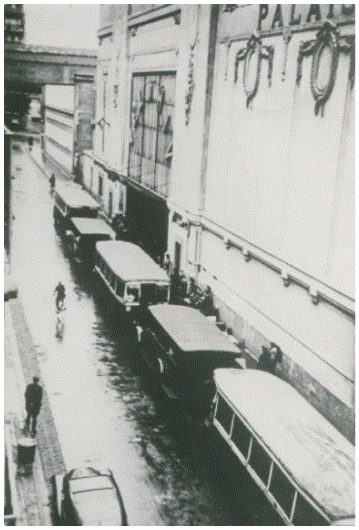
Les heures sombres de l'emprisonnement

Jacqueline et sa maman sont séparées et mises au placard, c'est-à-dire isolées individuellement pour éviter tout partage d'information. Les informations circulent cependant de façon dérobée grâce à "radio Fresnes".

Puis il y a d'autres techniques comme les tuyaux que l'on tape avec un code "morse" appris au scouts. C'est comme cela que Jacqueline fait connaissance, sans toutefois pouvoir la voir, de Marie MEDARD, sa voisine de cellule. Elle l'entend gémir au retour des interrogatoires mais à elles deux, elles se serrent les coudes. Toutes deux feront vraiment connaissance plus tard, dans les camps et resteront les amies d'une vie. Marie s'est illustrée dès 1942 en manifestant son opposition au statut des Juifs décrété par Vichy. Elle a aidé des enfants lors de la rafle du Vel d'Hiv et organisé la fuite de certains d'entre eux.

Légende photo 41: de Marie MEDARD. Droits réservés

Légende photo 42. Unique photo connue à ce jour de la rafle du Vel d'Hiv. Droits réservés.



A Fresnes, Jacqueline rencontre l'abbé Franz STOCK qui fera preuve d'une incroyable humanité en faisant passer des messages aux familles des incarcéré(es).

Légende photo 43. L'abbé STOCK. Droits réservés.

Après la guerre, il sera l'organisateur du très méconnu "séminaire des barbelés", initiative de l'église catholique pour utiliser le temps de détention des soldats prisonniers allemands à des fins spirituelles. L'objectif est de préparer la réconciliation franco-allemande et réussir l'après guerre, évitant de reconduire l'échec de l'après 1918.

Légende photo 44. L'abbé STOCK photographié à la fin du séminaire des barbelés. Droits réservés.

En cellule, Jacqueline lit un ouvrage sur la méthode Montessori. Puis un jour, elle est extraite de sa cellule, pour en rejoindre une autre, de même taille, mais qu'elle partage avec 5 autres détenues. La chaleur de cet été 1944 est étouffante et il n'y a qu'une paillasse pour 5 que le groupe de résistantes réserve à la plus âgée.

Les interrogatoires

A intervalles réguliers, elles sont extraites individuellement. Pour les unes, destination "La Carlingue", au 93 rue Lauriston, sinistre adresse où sévissent les 2 truands Pierre BONY et Henri LAFONT, recrutés par les allemands pour former la gestapo française, tout un programme... à commencer par la torture, les exactions et le pillage. La honte française, portée par 2 hommes qui seront fusillés en 1945.

Pour les autres, c'est au 11 rue des Saussaies que se déroule le calvaire. siège de la sécurité allemande dirigée par le terrible Kurt LISCHKA qui malgré tous ces crimes sera gracié en 1950 en Allemagne.

Retrouvé par le couple KLARSFELD en 1971, il échappera à la justice jusqu'en 1980 où, il est enfin condamné pour 10 ans de prison. Mais il est libéré 5 ans plus tard. Cet homme est responsable de la déportation d'au moins 100.000 juifs, à commencer par tous les enfants du Vel d'Hiv. C'est aussi le bourreau de la résistance à Paris.

Au 11 rue des Saussaies, Jacqueline et sa maman subissent le supplice de la baignoire. Dans son livre, elle en parle à demi-mot, tant le cauchemar de cette terrible épreuve est aujourd'hui encore présent. Et pourtant ni l'une, ni l'autre ne parleront. En lisant ce passage, je dois avouer avoir été submergé par l'émotion, tant l'acte est héroïque et la force de caractère hors du commun.

Le séjour à Fresnes aura duré 1 mois 1/2 . Le 15 Août 1944, c'est le départ, la traversée de Paris en autobus direction la gare de Pantin. A la descente, là encore c'est à coup de crosse de fusils que se fait l'accueil…toute la barbarie Nazie s'exprime, amplifiée certainement par la peur des mêmes bourreaux qui comprennent progressivement que leur propre fin est proche. Ce même 15 Août, le deuxième débarquement alliés a en effet lieu dans le sud de la France, 5 semaines après celui de Normandie.

Légende photo 45: Préparatifs du débarquement à Slapton Sands (Devon). Soldats sortant des Landing Craft Vehicule & Personnel Droits réservés.

La déportation

A la gare de marchandise de Pantin, les infortunées montent dans le long convoi de wagons à bestiaux. Jacqueline n'a plus de nouvelles de sa mère et de toute sa famille. A bord du train, la déshumanisation est en marche avec un seul saut d'eau pour plus de 100 personnes et la disparition de toute forme d'intimité.

Légende photo 46. Gare de Pantin - C'est d'ici qu'est parti le dernier convoi de déportés de la région parisienne, le 15 août 1944.

A bord elle fait la connaissance de Sylvie GIRARD qui a été atrocement torturée. Beaucoup de membres de ce wagon sont passés, comme Jacqueline, entre les mains de la Gestapo.

Dans ces instants terribles, cette attente infernale au sein du wagon surchauffé, il y a toutefois des moments de grâce, comme cet AVE MARIA de SCHUBERT, chanté par une femme …A la sortie de Paris, près de Nanteuil-Saâcy, le pont est bombardé et le convoi doit s'arrêter. La suite du périple doit se faire à pied, jusqu'au prochain train.

Dans son livre, Jacqueline raconte la terrible souffrance liée à la soif, plus terrible encore que celle de la faim. Puis c'est le moment du ré-embarquement pour le convoi de souffrance. Il finit par s'arrêter à Weimar, à 7 km de Buchenwald, afin de faire descendre les hommes pour lesquels ce sera la dernière destination. Jacqueline FLEURY MARIE ne le sait pas encore, mais Désiré, son père, fait partie de ces hommes.

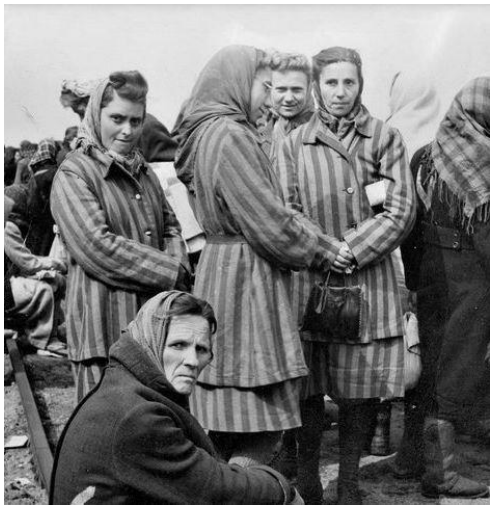
L'infernal voyage dure 7 longs jours. A l'arrivée, les passagères du wagon sont devenus des zombis. Elles sont accueillies par les Aufseherinnen, les femmes SS. Leur calvaire ne fait que commencer.

La destination finale, c'est Ravensbrück. En rang par 5, elles s'y rendent à pied, traversant notamment le village de Furstenberg. Il faut aider, voire porter certaines d'entres elle dont Sylvie GIRARD, dont le corps meurtri par la torture, n'est plus apte à se déplacer. Les rideaux des habitants se ferment devant le terrible convoi…

Le camp de Ravensbrück est situé à 80km au nord de Berlin, près de la mer baltique. Les forcenés qui ont dû construire ce camp en zone marécageuse et inhospitalière ont dû assécher les dunes afin de construire les 10 premiers baraquements. Le lieu n'a pas usurpé son surnom de "petite sibérie" tant le climat y est hostile. Initialement prévu pour 10 000 personnes, ce camp verra passer 117 000 prisonnières entre 1939 et 1946.

Légende photo 47: Entrée du camps de Ravensbrück – Droits réservés.

Les prisonnières sont bardées de leur nouvelle tenue, cette odieuse tenue rayée accompagnée de galoches. Elles portent sur elles un signe distinctif: triangle rouge pour les prisonniers politique avec l'initiale du pays au milieu, violet pour les témoins de Jéhovah, noir pour les Tziganes, vert pour les droits communs. Dans cet enfer, Jacqueline MARIE devient le matricule 57595.



Légende photo 48.
Prisonnières d'un camps de concentration - Droits réservés.

Dans ce camps sévit l'odieux SS Carl GEBAHRDT, spécialiste en ostéologie chirurgical, qui expérimente sur un groupe de 75 Polonaises de terribles pratiques comme l'ablation de muscles et l'infection des blessures par des maladies. Les moribondes peuvent à peine marcher et c'est dans cet état qu'elles croisent Jacqueline et les autres prisonnières. Les Tziganes de leurs côtés sont soumis à des essais de stérilisation. Ces femmes martyrisées sont surnommées "les petits lapins de Ravensbrück", en référence aux animaux cobayes.

Mais dans cet endroit apocalyptique, une lueur apparaît. Jacqueline retrouve sa maman. Toutes deux sont certes heureuses de se retrouver en vie, mais l'une comme l'autre souffre à l'idée de voir sa mère ou sa fille prisonnière d'un tel enfer.

Légende photo 49. *Intérieur d'un camps de concentration. Droits réservés*.

Toutes les deux partagent avec une troisième femme, Margueritte NADAUD un chalit de …70 cm de large, infesté de punaises. Elles dorment tête-bêche. Marguerite et son époux Henri GARRY sont des résistants actifs dans le Nord Ouest de la France, Henri dirigent le réseau Prosper de la section F du SOE. Enceinte en prison, Margueritte a perdu son bébé, mais survivra aux camps. Son mari et son frère auront moins de chance et seront pendus à des crocs de boucher à Buchenwald.

Légende photo 50. Prisonnières d'un camp de concentration au travail.

Plusieurs fois par jour à lieu l'interminable appel, dans le froid, le vent, la pluie, la neige. C'est un véritable supplice où beaucoup y perdent la vie dans un monde où la cruauté n'a pas de limite.

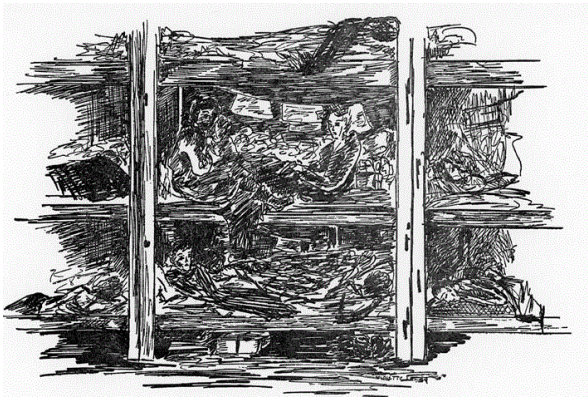
Cette vie quotidienne d'enfer ou il faut survivre à chaque instant, sera décrit par Germaine TILLION et Geneviève de GAULLE dans leurs livres respectifs " Ravensbrück" et "L'Allemagne jugée par Ravensbrück".

Légende photo 51: Gardiennes du camps de Ravensbrück photographiées en 1940 Droits réservées.

Et puis il y a d'autres témoignages comme ces dessins réalisés par Violette LECOCQ, internée à Ravensbrück, qui en réalisera 36 d'octobre 1943 à 1945.

Légendes photos 52 et 53.

2 Dessins de Violette LECOCQ – Droits réservés



Face à la leur, les prisonnières peuvent contempler le surréaliste baraquement des enfants de Ravensbrück, seuls et livrés à eux même, dont les plus jeunes n'ont pas deux ans. Jacqueline racontera dans son livre "Résistante", avoir été hantée toute sa vie par les regards de ses pauvres enfants aux grands yeux et crânes rasés. L'horreur de Ravensbrück n'a pas de limite.

Le début de la fin.

La santé de Jacqueline se dégrade rapidement et elle intègre le "revier", l'infirmerie, qui n'est ni plus ni moins qu'un mouroir. A force d'ingéniosité, sa mère réussit à la faire sortir grâce à des prisonnières complices. Ensemble, elles vont rejoindre un « Kommando ». Après une marche vers Furstenberg, elles sont parquées dans un wagon à bestiaux à destination du sud à proximité de Weimar & Leipzig. Le « kommando » est un univers concentrationnaire mais à plus petite échelle.

Légendes photos 54 et 55 (ci contre). Dessin de Violette LECOCQ

Les allemands envisagent de les faire travailler dans une usine d'armement à Torgau. Le travail consiste à nettoyer douze heures par jour des obus dans des bacs d'acide, le tout évidemment sans aucune protection.

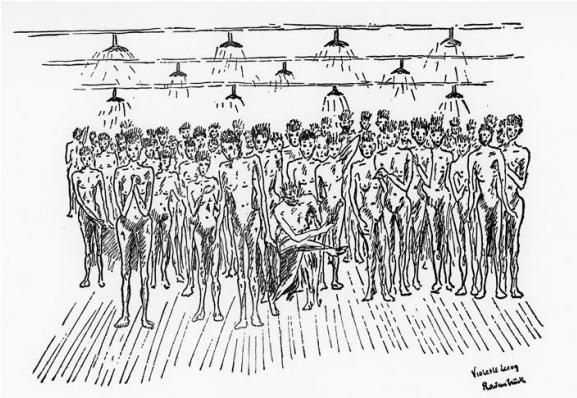
Mais c'est sans compter l'audace des prisonnières. Une des prisonnières du groupe, Janie ROUSSEAU, s'adresse au commandant du camp en déclarant qu'en tant que prisonnières de guerres et conformément à la convention de Genève, aucune d'elles ne participerait à l'effort de guerre allemand.

Et l'incroyable se produit, les prisonnières sont séparées et acheminées vers d'autres "kommando" ou renvoyées à Ravensbrück. Quant à l'audacieuse Janie ROUSSEAU, elle n'est finalement pas inquiétée car les allemands ne retrouve pas son dossier …elle ne peut donc pas être exécutée. Il y a dans ces terribles moments des « petites lumières ».

Jacqueline, après avoir séjourné dans une sinistre geôle de la forteresse de Torgau, est acheminée avec certaines de ses camarades à Abteroda. Là, elles sont affectées dans une usine de V1 et de V2, les nouvelles armes secrètes d'Hitler.

Légende photo 56: V2 au décollage en Hollande – Droits réservés

Elles contrôlent les pièces mais "se trompent" régulièrement. Tout est fait pour saboter le travail! L'hiver 1944 est très rude et la survie quotidienne n'est pas un vain mot. Une nuit, les Allemands les réveillent pour une marche en galoche sur sol gelé, pendant des kilomètres, en haillon, afin de rejoindre un camp de prisonniers français pour …se doucher. Au retour, elles sont finalement plus sales qu'à l'aller, l'humiliation n'à pas de limite.

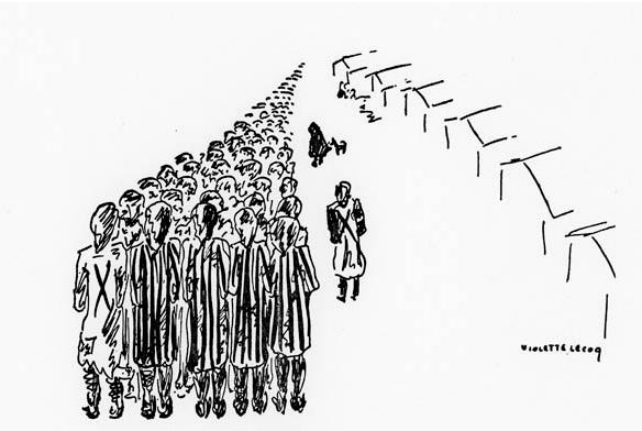


Noël 1944 est un souvenir émouvant dans la vie de Jacqueline. Alors que l'issue est encore incertaine pour les alliés face aux allemands ragaillardis par l'offensive des Ardennes, les prisonnières du camp fabriquent une crèche à partir de mie de pain, de morceaux de tissus, de paille, dans le plus grand dénuement. Elles célèbrent la messe dans une ferveur infinie. Malgré sa brutalité habituelle, leur gardienne n'ose détruire cette création mystique.

Le répit est de courte durée car le commandant de Ravensbrück dont dépend le camp se rend compte du sabotage organisé par les prisonnières dans le contrôle des pièces. Les sanctions et les interdictions de tous tombent. Seul espoir, le bruit des avions alliés qui font entrevoir la fin du cauchemar. Mais les conditions sont épouvantables, jusqu'à -30°C.

Nouveau déplacement, les prisonnières rejoignent Markkleeberg près de Leipzig où elles sont relayées au baraquement des “fortes têtes”. Dans ce nouveau camp, elles sont affectées au travail d’extraction de cailloux dans une carrière et au déchargement du charbon. A la lecture du livre « Resistante » , on se demande par quel miracle elle et sa maman ont pu supporter de telles épreuves physiques. Tout relâchement moral est fatal.

Plus les alliés progressent, plus les allemands se montrent inhumains. Le 13 avril 1945, nouveau branlebas de combat, les 1 500 prisonnières sont mises en colonne par 5 pour évacuer le camp, les Allemands ne souhaitant pas laisser de trace de leur ignominie à l’arrivée des Alliés.



Légendes photos 57. Dessin de Violette LECOCQ

La marche de la mort.

La dernière épreuve sera sans doute l’une des plus terrible, même si chaque prisonnière comprend que la fin des Nazis approche. Dans cette marche “de la mort”, qui se fait parfois pieds nus sur sol gelé, la résilience de ces femmes est stupéfiante. Un jour, elles n’hésitent pas à se rassembler en forme de croix de Lorraine pour faire signe aux avions alliés. Mais la mort peut venir à chaque instant, d'épuisement, d’une rafale de mitraillette ou d’une balle dans la tête.

Le convoi se dirige vers la Tchécoslovaquie, longe l’Elbe et finit par arriver à Dresde, totalement détruit par les Alliés. Le froid de l'hiver a laissé place à la douceur du printemps.

Légendes photos 58. Dresde bombardé en 1945 – Droits réservés

Arrivée à Königstein, Jacqueline décident avec sa maman et deux compagnes d’infortune de s’échapper. Profitant de l'inattention de leurs gardiens, elles quittent la colonne.

Elles finissent par rejoindre une carrière dans laquelle se trouve une maison en bois. C’est là qu’elles se réfugient. Chacune d’entre elles mesure le danger, en cas de reprise, c’est la mort assurée d’une balle dans la tête.

Les quatre femmes passent la nuit dans la cabane d’infortune et au petit matin, 3 hommes ouvrent la porte. Par miracle, ce sont des français qui dans le cadre du STO travaillent dans la carrière.

Pendant plusieurs jours, ils vont cacher et ravitailler les 4 femmes qui petit à petit reprennent des forces. Ils préviennent les officiers supérieurs français de la forteresse militaire de Königstein qui dépêchent un médecin. C’est lui qui leur apprendra l’écrasement du Reich et la mort d’Hitler.

Le 9 mai 1945, elles sont prises en charge par la croix rouge et évacuées en zone américaine. Il faudra encore un mois avant qu’elles ne refoulent le sol français. L’attente leur paraît interminable tant le retour en France est désiré.

Légende photo 59 (ci-contre) . Forteresse de Königstein. Droits réservés

C’est à Saint Nicolas de Port près de Nancy que les 4 femmes, devenues inséparables, retrouvent le sol français.

Puis c’est le tant attendu retour à Paris, le 1er juin 1945, à la gare de l’Est. Comme tous les déportés, Jacqueline ira au Lutetia, l’hôtel de luxe de Sèvres Babylone, anciennement réquisitionné par l’Abwehr et qui a été transformé en véritable ruche pour gérer les survivants des camps.

Légende photo 60. Recherches de déportés au Lutétia. Droits réservés

Elle gardera un mauvais souvenir de cet endroit peut-être à cause des interrogatoires pour débusquer les collabo qui tentent de s’échapper en se faisant passer pour des réfugiés. Elles sont enfin libérées avec un maigre don, 10 francs et 1 ticket de métro

A Versailles

C’est le retour à Versailles, par la gare Saint Lazare, l’arrivée à Versailles Montreuil. Dans quel état est l’appartement familial du 1 bd de Lesseps? Certains quartiers ont en effet été bombardés. Elles finissent par se retrouver devant leur foyer, intact et sonnent à la porte, comme deux inconnus. Un homme leur ouvre, il est très affaibli et est presque aveugle, c’est son père! On peut difficilement imaginer l’émotion qui a dû être la leur lors de ces improbables retrouvailles.

Elles apprennent qu’il est revenu de Buchenwald après lui aussi avoir été interrogé par la Gestapo. Privé d’insuline, il a connu aussi les Kommandos de Berga et de Dora. Sans le traitement spécifique à son diabète, c’est un miracle qu’il soit encore en vie. A la maison, il est aidé par sa belle-mère, la grand-mère de Jacqueline.

Elles apprennent aussi que Pierre, son frère, est bien en vie et s’est marié avec Colette LECLERC, la fille du Colonel du 1er génie de Versailles.

Mais il a dû rejoindre l’armée à Sarrebruck pour poursuivre le combat dans le cadre de son service militaire et ce, malgré ses 4 ans d’engagement en tant que résistant.

Le retour à la vie normale est paradoxalement compliquée. Elles doivent continuer à se débrouiller toutes seules et l’incompréhension des habitants est totale. Comment s’imaginer en effet ce qu’elles ont vécu en camp de concentration.

Jacqueline raconte même qu’une partie de son entourage s’agite pour la rencontrer avec un comportement assez malsain et déplacé, comme si elle était une bête de foire.

Heureusement, elle peut s’appuyer sur le Docteur GAULIARD, le médecin de la famille, toujours à l’écoute et compréhensif. Elle retrouve aussi Guy FLEURY avec qui elle se marie le 21 mars 1946. Ils s’étaient connus avant la guerre dans leur petit cercle d’étudiants versaillais.

Mais le vrai tournant, c’est la naissance en décembre 1946 de leur premier enfant, Yves, qui célèbre à nouveau la vie. 4 autres suivront, Jean-Marc, Hervé, Bernadette et Bruno.

Pour Jacqueline, la renaissance passe aussi par le devoir de mémoire, à travers les associations créées par les anciens déportés comme l’ADIR (Association des Déportés et Internés de la Résistance). C’est Geneviève de GAULLE, nièce du général et elle aussi internée à Ravensbrück, qui représentera ce mouvement et participera au procès à Hambourg. Lors de ce procès sont jugées les gardiennes du même camp de décembre 1946 à juillet 1948. C’est au sein de cette association qu’elle rencontre aussi Germaine TILLON, elle aussi déportée à Ravensbrück.

Légende photo 61. Groupe de résistants. Droits réservés.

En 1961 elle crée avec d’autres déportés le Concours national de la Résistance et de la Déportation afin notamment de transmettre l’histoire aux plus jeunes, par celles et ceux qui l'ont vécue. Des visites sont organisées à Mauthausen, Ravensbrück, au Struthof.

Dans son livre, elle parle avec grande émotion du discours d'André MALRAUX dans la cathédrale de Chartres en mai 1975, qui rend un vibrant hommage à l'engagement des femmes, trop souvent ignoré, dans la résistance

Elle nous fait prendre conscience aussi de l'impossible oubli, du fait qu'un déporté survivant ne ressorte jamais complètement du camp, qu'il faut vivre avec.

Jacqueline FLEURY-MARIE insistera plus tard auprès de François HOLLANDE pour que ses 2 amies, Geneviève et Germaine, ne soient pas séparées, et entrent toutes les 2 au panthéon en mai 2015.

A l'heure ou je termine cet article, je réalise la chance qui m'a été donnée de la rencontrer, avec nos 3 enfants, qui sans aucun doute, liront plus tard cet article et son livre "Résistante".

C'est ce que je dirai à cette grande figure de la résistance versaillaise, quand elle reliera cet article. Moi aussi, avec une infinie modestie, je suis fier d'avoir participé et mis ma toute petite pierre à la transmission de son histoire, de notre histoire.

Légende photo 62. Jacqueline FLEURY MARIE, décorée de la Grand Officier de la légion d'honneur. Droits réservés

Remerciements

Merci à Jacqueline FLEURY MARIE pour le témoignage qu'elle nous donne, son engagement, sa ténacité et son héroïsme. Merci aussi à son fils Hervé pour son aide lors de la réalisation de cet article.

Crédits photos: remerciement à Bertrand MALVAUX & Christophe ROPARS. www.bertrand.malvaux.com ainsi qu'à Yves MARTIN pour sa fabuleuse collection de croquis de Pierre Albert LEROUX.

Merci aux ayant droits de Violette LECOCQ pour l'utilisation de certains dessins réalisés à Ravensbrück.